

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE 4EME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Fluctuat nec mergitur

Nous avons célébré, il y a quelques jours, la fête des saints apôtres Pierre et Paul et, dans l'Evangile d'aujourd'hui, nous voyons encore Pierre à la manœuvre. Toutes les fois que nous rencontrons Pierre dans les Evangiles, il nous est dit quelque chose du mystère de l'Eglise tant Pierre et l'Eglise sont liés de façon indissociable. Pour la fête des saints apôtres Pierre et Paul, l'Evangile était celui tiré de Mathieu au chapitre 16ème : « tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » Aujourd'hui nous voyons Pierre avec sa barque de pêcheur. Ce sont là, semble-t-il, deux symboles parfaitement contradictoires de l'Eglise : d'une part, l'édifice, d'autre part l'embarcation. L'édifice, d'abord, est fermement bâti. Une des antiennes des vêpres de la saint Pierre et saint Paul le proclame : *bene fundata est supra firmam petram*, elle est bien fondée [l'Eglise] sur la pierre ferme. Ainsi, cette image, ce symbole de l'Eglise qu'est l'édifice nous renvoie à la stabilité, à la solidité, tandis que la barque, elle, est ballottée au gré des vents, des courants, des marées, des tempêtes. Par conséquent, cette seconde image, ce second symbole de l'Eglise, renvoie plutôt à l'instabilité, à la fragilité. Il semble donc que ce soient là deux symboles antinomiques ; pourtant, tous deux rendent respectivement compte d'aspects complémentaires du mystère de l'Eglise.

Dans l'Ancien Testament, déjà, les navires sont au cœur de différents récits. Spontanément, je dirais qu'il est fait mention en particulier de deux embarcations. L'arche permit d'abord à Noé de faire face au déluge et permit à Dieu de renouveler la création ainsi que son alliance avec l'humanité. Sur un autre vaisseau, plus tard, le prophète Jonas embarqua pour fuir loin de Dieu car il craignait de s'acquitter de sa mission de prophète de malheur auprès des habitants de Ninive. Et Jonas fut jeté par-dessus bord pour apaiser la fureur de la mer qui submergeait ce navire. Le symbole de l'embarcation est un symbole si fort que nos églises sont édifiées sur le modèle du navire. Ne parle-t-on pas de la « nef de l'église », comme la nef de Saint-Louis que nous sommes en train de rénover ? Ce symbole nous indique que « nous sommes embarqués » comme disait Pascal. Nous sommes embarqués dans une aventure qui traverse

les fluctuations de l'histoire pour parvenir au port du salut. Cette image, ce symbole, nous montre le statut de l'Eglise ici-bas qui tâche de parvenir au rivage de l'éternité.

Dans l'Evangile, ce symbole nous dit tout d'abord que, à travers Pierre, Jacques et Jean, les premiers disciples, qui sont des pêcheurs, Jésus rejoint l'humanité dans sa condition la plus simple et la plus concrète. Il y a notamment deux épisodes que vous connaissez bien. Le premier, c'est celui de la tempête apaisée où Jésus se trouve dans la barque de Pierre et où il dort, la tête sur un coussin. Il dort comme Jonas alors que la tempête menace de renverser la barque. L'autre épisode est précisément celui d'aujourd'hui : la pêche miraculeuse. La barque est encore sur le point de sombrer en raison de la pêche si abondante. Au fond, il y a deux menaces pour l'Eglise. Une menace extérieure, ce sont les tempêtes ; une menace intérieure quand l'Eglise semble être victime de son succès comme lors de la pêche miraculeuse ou comme lorsque nous nous fions trop aux structures. En 2005, quelques semaines avant d'être élu pape, le cardinal Joseph Ratzinger présidait le chemin de croix au Colisée et, au sujet de la station de la troisième chute de Jésus, il disait que l'Eglise semble une barque prête à couler, prenant l'eau de toutes parts. Il faisait allusion alors aux souillures dans l'Eglise.

Le grand penseur Pascal, que je citais déjà, nous donne une indication très consolante quand il nous dit : « il y a plaisir à être dans un vaisseau battu de l'orage lorsqu'on est assuré qu'il ne périra pas. » En d'autres termes, l'instabilité de l'Eglise est délicate. Il faut toujours nous méfier des sécurités que nous nous donnons et qui nous embourgeoisent car l'aventure du salut et de la sainteté demande constamment de s'exposer.

L'image de l'Eglise, enfin, nous montre que c'est l'Esprit qui est à la manœuvre. Tantôt, il s'agit de s'approcher du rivage, c'est-à-dire du monde, pour enseigner depuis la barque de Pierre, tantôt, il faut plutôt avancer au large, aller en eau profonde, s'enraciner dans la vie intérieure pour féconder le ministère, au gré des impulsions de l'Esprit-Saint qui souffle dans les voiles de l'Eglise. Il suffit de garder le cap de Port-Salut. Amen

02 07 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr